

## LA BIBLIOTHÈQUE DU CHAPITRE DE LA CATHÉDRALE SAINT-JUST DE NARBONNE : CULTURE LITURGIQUE ET RELATIONS ARTISTIQUES

par DOMINIQUE DE COURCELLES\*

### RÉSUMÉ

Cet article présente et étudie cinq anciens manuscrits liturgiques préservés dans le trésor de la cathédrale de Narbonne. Dans l'ensemble, sont à remarquer particulièrement l'évangélaire carolingien du début du IX<sup>e</sup> siècle et le pontifical de Pierre de La Jugie, orné d'intéressantes miniatures.

*Mots clé* : Narbonne, cathédrale, manuscrits liturgiques, miniature.

LA BIBLIOTECA DEL CAPÍTOL DE LA CATEDRAL DE SANT JUST DE NARBONA: CULTURA LITÚRGICA I RELACIONS ARTÍSTIQUES

### RESUM

L'article presenta i estudia cinc antics manuscrits litúrgics conservats al tresor de la catedral de Narbona. Entre ells destaca sobretot l'evangeliari carolingi d'inicis del segle IX i el pontifical de Pierre de La Jugie, ornat amb interessants miniatures.

*Paraules clau*: Narbona, catedral, manuscrits litúrgics, miniatura.

\* Cet article reprend et complète une étude que j'ai publiée en 2000 dans les *Cahiers de Fanjeaux*, « *Livres et bibliothèques (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)* », 31, p. 185-207. Je remercie vivement le Dr Miquel dels Sants Gros i Pujol, président de la Societat Catalana d'Estudis Litúrgics, de m'avoir invitée à présenter ce travail, avec de nouvelles réflexions et de nouvelles ouvertures, à la 96<sup>e</sup> session de la Societat Catalana d'Estudis Litúrgics, le 13 décembre 2018.

THE CHAPTER LIBRARY OF SAINT-JUST DE NARBONNE CATHEDRAL: LITURGICAL CULTURE  
AND ARTISTIC RELATIONS

ABSTRACT

This paper presents and studies five antique liturgical manuscripts kept in the treasury of Narbonne cathedral. Among this set of texts, especially notable are the Carolingian Gospel Book from the early 9th century and the Pontifical of Pierre de La Jugie, adorned with interesting miniatures.

*Keywords:* Narbonne, cathedral, liturgical manuscripts, miniature.

La cathédrale de Narbonne est l'un des sièges ecclésiastiques les plus anciens de Gaule. À la suite de la conquête de la marche d'Espagne par les Carolingiens, les évêchés de Barcelone, Gérone, Urgell et Vic sont rattachés à ce qu'on appelle la province ecclésiastique de première Narbonnaise jusqu'à la fin du XI<sup>e</sup> siècle : à cette époque ils passent sous la juridiction de Tarragone. Lorsque la papauté est fixée à Avignon, le pape Jean XXII, pour des raisons politiques, religieuses et familiales, modifie la division ecclésiastique de la province en créant en 1317 de nombreux évêchés : Alet (Narbonne), Lavaur (Toulouse), Lombez (Toulouse), Mirrepeix (Pamiers), Montauban (Toulouse), Rieux (Pamiers), Saint-Papoul (Toulouse), Saint-Pons-de-Thomières (Narbonne). Ces modifications sont la conséquence de l'établissement de l'autorité royale dans les États toulousains et du désir d'étouffer complètement l'hérésie albigeoise. Narbonne paraît ainsi vouée à être un carrefour entre l'Italie, la cour d'Avignon, la cour catalano-aragonaise et le pouvoir royal de la France du nord. Les archevêques et les chanoines de Narbonne viennent souvent de ces divers horizons.

L'histoire de la bibliothèque du chapitre de Narbonne n'a fait l'objet d'aucune monographie, dans la mesure où les documents permettant habituellement de connaître les dimensions, le classement, le contenu, la formation, l'utilisation, le destin d'une collection de livres, c'est-à-dire les catalogues, inventaires, listes ou mentions d'acquisitions, de commandes, de prêts, d'échanges, de dons et de legs, les comptes pour la copie, l'enluminure, la reliure des volumes, etc., ont disparu. On trouve quelques pages dans les travaux de Louis Narbonne et de Gaston Jourdanne.<sup>1</sup> Seul André Vernet, tout en affirmant qu'il ne peut être question d'étudier le rôle qu'a pu jouer dans la culture du clergé narbonnais la bibliothèque de la cathédrale, s'est attaché à réunir les éléments d'information subsistants et à faire un point minutieux des recherches concernant l'histoire de la bibliothèque de la cathédrale de Narbonne. Son étude date de 1981.<sup>2</sup>

1. L. NARBONNE, « La cathédrale Saint-Just », in *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, 5, 1898-1899, p. 81-87 ; G. JOURDANNE, *Les bibliophiles de l'Aude*, Carcassonne, 1904, p. 117-120. Reste fondamental L. DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale (nationale)*, 1, 1868, p. 473 et 2, 1874, p. 386.
2. A. VERNET, « La bibliothèque de la cathédrale de Narbonne au Moyen Age », in *Études médiévales*, Paris, Études augustinienes, 1981, p. 491-499.

J'exposerai les principaux résultats de la recherche d'André Vernet et de mes recherches à la Bibliothèque nationale de France, puis je les comparerai aux données que j'ai moi-même recueillies dans la bibliothèque de la cathédrale, c'est-à-dire aux manuscrits dont j'ai pu examiner le contenu et vérifier la conservation.<sup>3</sup> Je m'efforcerai de savoir si les manuscrits conservés peuvent être identifiés dans tel ou tel inventaire ancien et dans quelle mesure ils donnent des informations sur la circulation des textes et des hommes dans les régions de Méditerranée occidentale.

### 1. L'HISTOIRE DES COLLECTIONS DE LA CATHÉDRALE SAINT-JUST DE NARBONNE

André Vernet remarque tout d'abord que, comme dans tous les grands établissements religieux, il n'y avait pas une mais plusieurs bibliothèques dans la cathédrale Saint-Just de Narbonne. La plus ancienne était la bibliothèque liturgique conservée à la sacristie : avec les ornements et le mobilier du culte, elle constituait ce que l'on appelle le trésor. Parmi les livres figuraient les Évangiles sur lesquels prêtèrent serment à l'archevêque de Narbonne le vicomte Raymond vers 1066,<sup>4</sup> en 1214 les habitants de Narbonne<sup>5</sup> et en 1260 le vicomte Amauri.<sup>6</sup> Les vies des saints Paul-Serge, Just et Pasteur, Théodard aussi en honneur à Narbonne, devaient également exister en plusieurs exemplaires, soit dans les légendiers, soit à part. Peut-être y avait-il aussi le graduel du XI<sup>e</sup> siècle et le tropaire-prosier du XII<sup>e</sup> siècle conservés aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France.<sup>7</sup> Dans le chœur et la chapelle étaient enchaînés sur des pupitres des manuscrits variés : littérature biblique, patristique, ascétique, parénétiq ue, théologique, etc. Le chapitre avait à sa disposition

3. Je suis très reconnaissante à M. Jean Pauc († 2002), alors chanoine de la cathédrale Saint-Just de Narbonne et conservateur des antiquités et objets d'art de l'Aude, qui m'a ouvert en 1996 le trésor de la cathédrale et permis d'examiner les manuscrits. Ceux-ci sont aujourd'hui présentés au public dans une vitrine.
4. *Gallia christiana*, VI, instr., c. 21, n° 22 et *H. L.*, V, c. 541, n° 275 : « Per Deum et per haec sancta quatuor Evangelia ».
5. *H. L.*, VIII, c. 646, n° 173 : « Super sancta Dei Evangelia manu tacta ».
6. E. Baluze, *Concilia Galliae Narbonensis*, Paris, 1668, *appendix*, p. 164, n° 29 : « Super sancta Dei Evangelia manualiter tacta ».
7. Paris, BnF, lat. 780 et 778. Cf. M. S. Gros, « El ordo romano-hispánico de Narbona para la consagración de iglesias », in *Hispania Sacra*, 19, 1966, p. 312-401.

une bibliothèque centrale sur laquelle on ne possède aucune information précise.

Les archevêques, les chanoines et les dignitaires, même les plus modestes, disposaient de bibliothèques personnelles qui finissaient souvent par se fondre dans la bibliothèque capitulaire.<sup>8</sup> On connaît leurs livres, au moins les plus remarquables, par les inventaires et surtout par les dons ou legs. C'est ainsi qu'en 1317 l'archevêque Bernard de Fargues, neveu du pape Clément V, établit le collège de Narbonne dans une maison qu'il possède à Paris et le dote d'un fonds de livres, répertorié en 1365 mais dont l'inventaire est perdu. Un lectionnaire daté de 1342 se trouvait encore au collège de Narbonne dans les premières années du *xvi*<sup>e</sup> siècle ; il est aujourd'hui à la Bibliothèque Mazarine.<sup>9</sup> L'inventaire du château de Montels, maison de campagne des archevêques de Narbonne, tel qu'il a été établi en 1341, révèle une petite bibliothèque de vingt-quatre volumes essentiellement liturgiques, mais aussi théologiques et homilétiques.<sup>10</sup> L'archevêque Gasbert du Val ou de Laval, fondateur du collège de Narbonne à Toulouse le 17 mars 1342, possède une riche collection de quatre-vingt-deux volumes qui, à sa mort en janvier 1347, en vertu du droit de dépouille, reviennent à la bibliothèque pontificale.<sup>11</sup> Aucun des livres mentionnés ne paraît être entré dans la bibliothèque du chapitre. On ignore si les livres légués par les archevêques Jean d'Harcourt (1436-1452) et Louis d'Harcourt (1452-1460) à la cathédrale de Bayeux leur appartenaient pendant leur séjour à Narbonne et proviennent de cette ville. Le *xv*<sup>e</sup> siècle s'achève par l'impression du premier bréviaire à l'usage de Narbonne le 31 octobre 1491.

Très importante pour mon propos est la bibliothèque de Pierre de La Jugie, archevêque de Narbonne de 1347 à 1375, puisque dans son testament des 15-18 novembre 1376, il donne au chapitre de Narbonne cinquante de ses plus beaux et meilleurs volumes « *quingenta libros pulciores et meliores quos habeo* », au choix des chanoines, qui ne pourront les aliéner et devront les enchaîner ; il donne également à l'abbaye

8. Je renvoie ici à André Vernet, art. cit., p. 492-497.

9. Paris, Bibliothèque Mazarine, 398 : « *In colegio Narbonensi, 1514<sup>o</sup>, die 6a sub magistro Johanne Fumet* ».

10. Arch. Vat. Coll. 150, f<sup>o</sup> 79-80; Col. 154, f<sup>o</sup> 205 r<sup>o</sup>-v<sup>o</sup>. Transcription de cet inventaire par J. Monfrin.

11. F. Ehrle, *Historia Bibliothecarum Romanorum Pontificum*, I, Rome, 1890, p. 214-217, n<sup>o</sup> 18.

de Lagrasse vingt-cinq volumes, à l'église Saint-Martial de Limoges vingt-cinq volumes, au collège de Narbonne vingt-cinq volumes, enfin au pape un *Décret* de Gratien.<sup>12</sup>

Des cinquante volumes donnés au chapitre de Narbonne, j'ai identifié au trésor de la cathédrale : le fameux pontifical de Pierre de La Jugie, un bréviaire également dit de Pierre de La Jugie et un missel dit de Narbonne. En insistant pour que le chapitre de Saint-Just ait priorité dans le choix des livres, Pierre de La Jugie semble sans rancune envers les chanoines avec qui il est fréquemment entré en conflit ; mais, surtout parce qu'il est un collectionneur attentif et a conscience de la haute valeur de ses livres, il sait que le chapitre, qui est une personne morale et non une personne physique, saura s'opposer à la dispersion de ses livres et leur assurera une plus efficace conservation.

André Vernet souligne que les renseignements sur les bibliothèques des chanoines de Saint-Just sont très maigres. Sur le point de mourir, le 26 mars 1362, le chanoine Hugues Barrot, apparenté à la famille du canoniste Guillaume Durand (vers 1230-1296), évêque de Mende, lègue à Saint-Just ses livres en spécifiant qu'ils devront être enchaînés dans le chœur : cinq livres ont été retrouvés à la Bibliothèque nationale de France.<sup>13</sup> Guillaume Durand aurait donné à la cathédrale un exemplaire de son *Rationale*, ce qui est vraisemblable mais reste à prouver, selon André Vernet. Le chanoine Pierre de Mézergues, originaire du diocèse de Saint-Flour, lègue en 1373 à Saint-Just un ensemble de manuscrits, dont quatre subsistent à la BnF.<sup>14</sup> Le chanoine Raoul Bouvier, qualifié d'abbé de Saint-Paul et de préchantre de la cathédrale, lègue également des manuscrits à Saint-Just.<sup>15</sup>

12. E. Baluze, *Vitae paparum Avenionensium*, nouvelle éd. par G. Mollat, IV, 1922, p. 144-145, n° 177.

13. Il s'agit d'une bible (lat. 20), de deux exemplaires de la *Cadena* de Thomas d'Aquin sur les Évangiles (lat. 303 et 626), des *Concordances* d'Hugues de Saint-Cher (lat. 515) et des *Sermons sur le Cantique des Cantiques* par saint Bernard, suivis de la *Somme des vices* de Guillaume Peyraut (lat. 2563).

14. Il s'agit d'une sexte avec l'apparat de Jean d'André (lat. 4070), de l'apparat de Guy de Baisio (lat. 4059), des *Clémentines* avec l'apparat de Jean d'André (lat. 4102), du *Speculum judiciale* de Guillaume Durand (lat. 4259).

15. Raoul Bouvier est moine de l'abbaye normande de Lyre, fait des études à Angers, annote de nombreux manuscrits, fait copier de nombreux traités. Chanoine d'Angers, il est ensuite évêque de Béziers et d'Agde, il renonce en 1452 à son siège pour accompagner à Narbonne Louis d'Harcourt. Il donne en 1460 à la cathédrale Saint-Just la *Secunda*

Les collections de la bibliothèque du chapitre de la cathédrale Saint-Just de Narbonne sont « peut-être sauvées d'un anéantissement total », selon André Vernet, par le cardinal Pierre de Bonzi qui, voulant faire sa cour à Colbert, remet le 18 octobre 1680 « entre les mains de M. Boudon », trésorier de France à Montpellier, « quantité de vieux manuscrits qui estoient dans les archives du Chapitre de Saint-Just », en ajoutant : « Je ne manqueray pas de luy remettre aussy tout ce qui se trouvera dans cet archevesché digne de vous estre envoyé, ayant autant de passion de vous plaire que j'en ay...<sup>16</sup> ». Aucun bordereau n'est joint à cet envoi, mais Étienne Baluze, bibliothécaire de Colbert, dresse un « Catalogue des manuscrits envoyez par M. Boudon et portez dans la bibliothèque de Monseigneur le 10 décembre 1680<sup>17</sup> ». Il y a là cent-quarante volumes, parmi lesquels trente-deux manuscrits en langue hébraïque. Des recherches dans les manuscrits Colbert entrés en 1732 dans la Bibliothèque du roi, l'actuelle BnF, ont permis de retrouver vingt-et-un manuscrits de Narbonne, en particulier ceux légués par Pierre de La Jugie, Hugues Barrot, Pierre de Mézergues, Raoul Bouvier. Le seul manuscrit revêtu d'un ex-libris du chapitre est un Nouveau Testament glosé du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup> et deux volumes non identifiés par André Vernet et pour lesquels je n'ai pu à mon tour trouver aucune précision nouvelle.<sup>19</sup> Ainsi, les manuscrits de Narbonne se retrouvent-ils presque tous à Paris. La Révolution par ses brûlements complète et achève la destruction des collections narbonnaises.

*Secundae* de Thomas d'Aquin qu'il a achetée la même année et il y ajoute la *Somme contre les gentils* (Paris, BnF, lat. 3107). Lorsque Louis d'Harcourt devient évêque de Bayeux, Raoul Bouvier devient son vicaire général. Il meurt à Bayeux en 1470. Par ces personnes s'établit un lien entre la Normandie et l'Angleterre et la Catalogne. Il faut ici remarquer que c'est exactement dans ces mêmes années que Joanot Martorell compose à Valencia son *Tirant lo Blanc*, dont le héros initie sa vie chevaleresque en Angleterre.

16. Paris, BnF, lat. 9364, f° 46-47. Cf. L. DELISLE, *Le cabinet des manuscrits*, I, 473, et A. MIROT, « Quelques lettres sur l'accroissement en manuscrits de la bibliothèque de Colbert (1682) », in *Bibliothèque de l'École des chartes*, 102, 1941, p. 314-317.

17. Paris, BnF, lat. 9364, f°, p. 53-54.

18. Paris, BnF, lat. 621, f° 1 et 1 v° : « Iste liber est capituli ecclesie sancte Narbonensis ». La qualité et la richesse des quelques enluminures du Nouveau Testament rappellent celles des deux manuscrits enluminés encore conservés dans le trésor de la cathédrale Saint-Just de Narbonne.

19. Paris, BnF, lat. 4249 A et 4573 A.

## 2. EXAMEN DES MANUSCRITS DU CHAPITRE DE LA CATHÉDRALE SAINT-JUST DE NARBONNE

Le trésor de la cathédrale Saint-Just de Narbonne contient et expose actuellement cinq manuscrits médiévaux, seuls survivants, semble-t-il, de l'ancienne bibliothèque capitulaire<sup>20</sup> : un évangélaire carolingien précédé du texte de la lettre de saint Jérôme au pape Damase, un *ordo* de Bernard de Fargues, un bréviaire narbonnais dit de Pierre de La Jugie, un missel de Narbonne, le pontifical dit de Pierre de La Jugie.

### 2.1. *Évangélaire carolingien*

L'évangélaire, « *Evangelia secundum translationem sancti Hieronymi* », est peut-être celui sur lequel les personnalités prêtaient serment à l'archevêque de Narbonne au XI<sup>e</sup> siècle et au cours des siècles suivants. Écrit sur parchemin en minuscules romanes avec rubriques et initiales en onciales, enluminé, il mesure 295 mm sur 225 mm. La reliure manque, aussi est-il enfermé dans un étui en carton. Il commence par la lettre de Jérôme expliquant les principes de sa traduction au pape Damase : « *Beattissimo papae Damaso Hieronymus, novum opus me facere...* » Il se termine par un passage de l'épître de saint Paul aux Corinthiens relative au mariage. Puis un poème clôt l'ensemble :

*Hunc librum dictis formaque perornat honestis  
Claviger aethereus mutato nomine Petrus,  
Quem primaeva cohors divinoque primatè concors  
Obtinuit ducem caelo terraque potentem.  
Hic liber egregii resplendet imagine Pauli,  
Emicat et jussis morum probitate venustis  
Qui populos orbis recreavit lumine cordis.  
Terrea lex Saulum, dedit hunc nova gratia Paulum.<sup>21</sup>*

20. Comment ces manuscrits sont-ils arrivés, restés ou revenus dans le trésor de Narbonne ? La question reste sans réponse, car les archives ne contiennent aucune information à ce sujet.
21. Ce livre est orné des belles paroles et de l'image du clavigère céleste dont le nom fut changé en celui de Pierre le jour où la première cohorte, d'accord avec le divin primat, l'obtint pour chef tout-puissant dans la terre et dans le ciel. Dans ce livre resplendit l'image de l'illustre Paul ; on y voit briller les beaux préceptes et la morale de celui qui, par l'éclat de son cœur, donna une nouvelle vie aux peuples de la terre ; la loi terrestre

Cet évangélaire passe pour avoir appartenu à Charlemagne. S'agit-il de l'évangélaire de Lagrasse qui aurait appartenu à Charlemagne ?

## 2.2. *L'ordo de Bernard de Fargues*

L'*ordo* dit de Bernard de Fargues<sup>22</sup> est un livre en parchemin que l'on peut dater du début du XIV<sup>e</sup> siècle. Sa couverture est en plein maroquin (chèvre du pays) monté sur ais de bois. On n'a aucune information sur le lieu de copie du manuscrit. Le nom de Bernard de Fargues est indiqué à l'encre, d'une main moderne, en marge du premier feuillet : « Hic liber est domini Bernardi de Fargis archiepiscopi Narbone ». Un inventaire des biens – « boni » – de Bernard de Fargues est conservé à la Bibliothèque vaticane.<sup>23</sup> Ces « biens » sont trouvés à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle dans « duos cofros in sacrario Narbone ecclesie \ in quibus invenit que sequitur... ». Aucun livre intitulé *ordo officii* ou *ordinarius* ne se trouve dans la liste des biens ; en revanche sont indiqués plusieurs bréviaires. Or, le mot « bréviaire » peut être employé dans son acception primitive d'abrégé, de sommaire. Tel est précisément le cas de l'ordinaire de Carcassonne du XIV<sup>e</sup> siècle, conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris (ms. 214) : « Incipit breviarium qualiter divinum officium diurnum et nocturnum dici debet secundum usum ecclesie Carcassone... » Il est clair que le mot « bréviaire » n'est pas pris ici dans son acception usuelle de livre qui renferme l'office, mais bien de guide de l'office.<sup>24</sup> L'*ordo* de Bernard de Fargues pourrait donc être l'un des bréviaires mentionnés dans l'inventaire.

Le manuscrit est incomplet au début et à la fin et sa foliotation est moderne. Il comporte 92 feuillets foliotés récemment de 1 à 92 en chiffres arabes au crayon noir dans l'angle supérieur droit de chaque feuillet.

Le manuscrit mesure 265 mm sur 200 mm ; la justification est de 155 mm sur 200 mm. La réglure délimite le texte écrit sur une colonne, à raison d'une trentaine de lignes par colonne. Le manuscrit se compose de 16 cahiers, 6/6. Tout semble écrit de la même main du XIV<sup>e</sup> siècle. Les réglures sont effectuées à la pointe sèche. Les titres, les didascalies et

l'appelait Saül, la grâce divine le nomma Paul.

22. Bernard de Fargues, archevêque de Narbonne décédé en 1341, est célèbre pour avoir condamné au bûcher en 1321 le dernier parfait cathare connu, Guilhem Belibastre.

23. Rome, Bibl. vaticane, Collect. 154 : « De bonis domini B. de Fargis archiepiscopi Narbone ».

24. Cet exemple est donné par V. Leroquais dans l'introduction de son ouvrage *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Paris, 1934, xii.

parfois les initiales sont rubriquées. De nombreuses mentions marginales renvoient à d'autres célébrations liturgiques et à d'autres leçons. La facture semble assez rapide.

Cet *ordo* est un *ordo officii* qui fournit les indications nécessaires pour réciter ou chanter l'office. Il ne renferme ni calendrier, ni psautier, ni temporel, ni sanctoral, ni commun des saints, ni aucun office complet, mais il donne les incipit des divers éléments de l'office : invitatoires, hymnes, antiennes, psaumes, leçons, répons et oraisons. Le premier office mentionné au f° 1 est : « *Feria sexta : INVIT. Surrexit dominus vere alleluia* ». Le manuscrit s'achève sur « *In communi officio virginum ad vesperas* » : *Respons: Christe fili Dei vivi. Ad tertiam antiphona* » (f° 92 v°)

### 2.3. *Bréviaire narbonnais dit de Pierre de La Jugie*

Ce manuscrit sur parchemin date peut-être du début du XIV<sup>e</sup> siècle. Sa couverture est comme celle du précédent manuscrit en plein maroquin (chèvre du pays marron foncé) sur ais de bois avec clous et rivets de fixation de cuivre qui ont remplacé des clous et rivets de fer. Le décor à froid consiste en deux encadrements de filets quadruples avec fleurons d'angle et centraux. On observe des fragments de fermoirs et un gros tennon de chaîne. On ne dispose d'aucune information sur le lieu de copie.

Le manuscrit mesure 250 mm sur 170 mm. La réglure à l'encre délimite le texte écrit sur deux colonnes, à raison de 32 lignes par colonne. Les lettrines sont colorées de bleu ou de rouge et les titres sont rubriqués. Aucune miniature.

Le manuscrit comprend au début deux feuillets qui sont des fragments, comme le feuillet 4. Il comporte une foliotation moderne de 540 feuillets et une double foliotation ancienne, de 1 à 339 pour le propre du temps, de 1 à 201 pour le propre des saints. Il n'y a pas de calendrier. De nombreux feuillets manquent. Le volume de ce bréviaire peut indiquer qu'il s'agit d'un bréviaire de chœur pour l'office public ou solennel.

Ce manuscrit a sans doute été restauré par la Commission archéologique de l'Inventaire à Toulouse le 15 juin 1963.

On sait que sous le titre « Le plus ancien bréviaire de l'église de Narbonne », l'abbé Sigal a peut-être fait en avril 1934 une communication à propos de ce manuscrit à la Commission archéologique de Narbonne. Il y établit que ce « bréviaire » est celui de Pierre VI de Narbonne, fils du vicomte Amalric II (1260-1328), abbé de Saint-Paul, chanoine de Saint-Just vers 1320, et qui meurt évêque d'Urgel en 1347. Pierre VI

de Narbonne lègue à la cathédrale Saint-Just son bréviaire à l'usage de Narbonne, à condition qu'il soit attaché avec une chaîne de fer à la stalle qu'il occupait lorsqu'il était chanoine, afin que les bénéficiaires qui n'avaient pas de bréviaire puissent s'en servir pour le réciter. L'abbé Sigal pense que ce bréviaire se trouvait peut-être depuis plusieurs générations dans la famille vicomtale. Mais les lettres ornées qui subsistent placent cette œuvre au XIV<sup>e</sup> siècle. L'abbé Sigal a compté 502 feuillets. S'agit-il du même manuscrit?

Le feuillet 3 débute ainsi : « -tum regredere : Dominus judicat populos. Iudica me, Domine, secundum iusticiam meam. *Psalmus David* : Confitebor quod... ». L'excipit du manuscrit incomplet au feuillet 540 v<sup>o</sup> est : « *Antiphona* : O felix Anna que angelico affatu digna fuisti et mater matris Domini esse meruisti prolata regem glorie natu tue filie que tu pie lactasti. *Psalmus* : Benedictus. *Oratio* », c'est-à-dire les laudes de sainte Anne. Il est donc incomplet.

Comme bréviaire, il renferme les heures canoniales de jour et de nuit, c'est-à-dire les offices du temporel et du sanctoral comprenant : 1) l'invitatoire, 2) l'hymne, 3) le premier nocturne : antiennes, psaumes, leçons et répons, 4) le second nocturne (mêmes éléments), 5) le troisième nocturne (mêmes éléments), 6) le *Te Deum*, 7) les laudes : antienne, psaumes, capitules, hymne, antienne, *Benedictus*, oraison, etc. Tout bréviaire comporte plusieurs centaines d'offices embrassant les diverses époques de l'année liturgique, d'où l'importance du nombre des feuillets de ce manuscrit. La double foliotation ancienne s'explique par le fait que l'ensemble des offices qui composent le bréviaire se divise en deux catégories bien distinctes à la fin du Moyen Âge : le propre du temps ou temporel et le propre des saints ou sanctoral. Le commun des saints qui vient ensuite n'est qu'un complément du sanctoral et ne figure pas dans le manuscrit narbonnais incomplet ou inachevé. On ne peut savoir évidemment si ce bréviaire comportait aussi un calendrier, des offices votifs et l'office des défunts.

#### 2.4. *Missel de Narbonne*

Ce manuscrit de parchemin peut être daté du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle environ. Il a une reliure de veau, à clous d'argent, frappée de sujets divers : animaux, fleurs et rinceaux, rappelant exactement, tout en étant moins bien conservée, celle du manuscrit dénommé « pontifical de Pierre de La Jugie », archevêque de Narbonne de 1347 à 1375. Il mesure

300 mm sur 200 mm et comporte des cahiers de 8 feuillets portant une réclame. Il est écrit sur deux colonnes, à raison de 21 lignes par colonne, avec réglure à l'encre brune. La foliotation récente effectuée au crayon noir de 383 feuillets ne tient pas compte des feuillets arrachés et de la foliotation ancienne effectuée à l'encre noire en chiffres romains.

Le temps de Pierre de La Jugie est celui d'une succession d'événements difficiles. Sur fond d'importantes mortalités dues à la peste noire de 1348, l'archevêque est en affrontements armés avec le vicomte de Narbonne Aimeri VI. Par ailleurs, les conciles de Béziers en 1351 et de Lavaur en 1368 ont à résoudre de nombreux conflits à l'intérieur de l'Église.

Le manuscrit comprend d'abord un calendrier des saints, folioté de 1 à 6, avec des majuscules peintes et dorées ; l'incipit est « Januarius habet dies... »

Puis vient : « Incipit missale secundum usum Ecclesie Narbonensis. Et nota quod a prima dominica Adventus Domini usque ad natale eiusdem exclusive non dicitur Gloria in excelsis nisi in festis novem lectionum. Oratio. » Chaque messe comprend : 1) l'introït, 2) le *Kyrie eleison*, 3) le *Gloria in excelsis*, 4) l'oraison ou collecte, 5) l'épître, 6) le graduel et l'alléluia, 7) l'Évangile, 8) l'offertoire, 9) la prière sur les offrandes ou secrète, 10) la préface, 11) le *Sanctus*, 12) le canon, etc. La foliotation ancienne va de I à CLXX. Les différentes préfaces ont leur notation musicale : f° LXIII-LXXVII ; le f° LXIII qui était sans doute richement illuminé (on aperçoit encore le cadre gauche) a été coupé. Deux feuillets sans foliotation ancienne (mais ayant la même écriture et la même ornementation des lettrines) ont été insérés entre les feuillets LXXVII et LXXVIII ; l'incipit est : « In natali Domini : Comunicantes et noctem sacratissimam celebrantes qua beate Marie intemerata virginitas... » ; l'excipit est : « In vigilia Penthecoste... quos Domine ut placatus accipiatur ». Il y a un feuillet blanc avec foliotation ancienne : LXXXVIII et récente : 95. Entre le f° LXXXVII et le f° LXXXVIII (blanc) est inséré un feuillet sans foliotation ancienne mais avec foliotation récente 94 ; l'incipit est : « Preces que secuntur dicuntur pro pace postulanda post orationem dominicalem... », et l'excipit est : « ...formidine tempora sit tua protectione tranquilla. Per Christum ». Deux autres feuillets sont blancs : le f° CXLVII et le f° CLXIII v°. L'excipit du *missale* (f° CLXX) est : « Post communionem oratio... Intercedente beata Maria cum omnibus sanctis in tua vigilter laude letemur. Per eundem Dominum ». Un feuillet blanc sépare le *missale* de la suite. Manquent les f° LV, LXIII, CXVIII.

La décoration du *missale* est riche et raffinée et rappelle celle du manuscrit dit « pontifical de Pierre de La Jugie ». Plusieurs miniatures, un très grand nombre de lettrines enluminées, des marges très élaborées ornent le texte. Les couleurs bleu, vert pâle, rouge orangé, rose, alternent. L'or est largement utilisé. La vivacité, le réalisme des dessins dans les enluminures ou les marges confirment la qualité de l'atelier et des artistes qui ont réalisé ce missel. Les douze miniatures subsistantes, car plusieurs ont été coupées, sont les suivantes : f° I (7) r° : messe avec autel et prêtre ; f° V (11) v° : toilette de Jésus nouveau-né ; f° VI (12) r° : circoncision ; f° VII (13) r° : Jésus et les rois mages ; f° XXIV (29) v° : entrée de Jésus à Jérusalem ; f° XXXVI (41) r° : Christ sortant du tombeau ; f° XLIII (47) v° : Pentecôte ; f° LXXVIII (84) r° : élévation de l'hostie ; f° XCIII (100) r° : purification de la Vierge ; f° CXIII (117) r° : un saint évêque (*Sanc-torum Nazarii et Celsi ad missam oratio*) ; f° CXXVIII (130) v° : naissance de la Vierge ; f° CXLIII (146) v° : rencontre d'Anne et de Joachim à la Porte dorée (*In festo conceptionis Beate Marie oratio*).

Viennent ensuite les Évangiles des messes du temporel puis du sanctoral. La foliotation ancienne va de I à CCX, la foliotation récente va de 174 à 382. Incipit : « Incipiunt evangelia dominica. Prima in Adventu Domini sequentia sancti Evangelii secundum Lucham. In illo tempore dixit Jhesus discipulis suis: Erunt signa in sole et luna et stellis... ». Le f° CLXII est inachevé ; les feuillets CLXIII et CLXIII sont blancs.

Au f° CLXV (338), l'incipit est : « Incipiunt evangelia sanctoralis. In natali sancti Stephani evangelium secundum Matheum ». L'excipit au f° CCX (382) est : « In natali unius virginis vel plurimarum virginum. Evangelia que secuntur. Et primum evangelium secundum Matheum... Similis est homini patri familias qui profert de thesauro suo nova et vetera ».

L'évangélaire comporte très peu de lettrines enluminées et seulement deux miniatures : f° XII (185) : l'ange réveille les trois rois ; f° LXXXVI (259) : Christ en croix sous une arcade avec la Vierge et saint Jean ; au pied de l'image se trouve un petit personnage portant un arc et une flèche, dont la moitié inférieure est celle d'un lion (*Feria sexta in Pasceve. Passio Domini nostri Jhesu Christi secundum Johannem*).

On peut se demander si ce manuscrit, très proche par ses qualités techniques et artistiques du pontifical de Pierre de La Jugie, n'appartenait pas aux collections de l'archevêque de Narbonne. J'estime que c'est fort probable. Ce manuscrit mériterait d'être comparé systématiquement et de façon approfondie avec le pontifical.

### 2.5. *Pontifical de Pierre de La Jugie*

Ce pontifical est l'*ordo* de la célébration des sacrements et des sacramentaux, particulière au siège archiépiscopal de Saint-Just de Narbonne et aux évêchés qui appartiennent à sa juridiction métropolitaine, à l'époque de Pierre de La Jugie, archevêque de Narbonne de 1347 à 1375.<sup>25</sup>

Il s'agit d'un manuscrit sur parchemin mesurant 380 mm sur 270 mm, comportant actuellement 185 feuillets répartis en cahiers de huit feuilles avec réclames. Le manuscrit est écrit sur deux colonnes à raison de trente lignes par colonne. La réglure est à l'encre rouge pour les caractères de petit format, à l'encre brune pour les caractères de grand format, ce qui donne une grande animation au texte. Les portées musicales sont tracées en rouge et les notes sont noires. La reliure est en veau à clous d'argent frappée de sujets divers : aigles, cerfs, singes, fleurs et rinceaux d'une très grande finesse.

Un défaut de pliage a porté au f° 12 v° la page qui devrait se trouver au f° 1 v° et qui comporte le texte suivant : « In nomine Domini nostri Jesu Christi et in honore beate Marie semper virginis ac horum martyrum secundum consuetudinem sancte ecclesie Narbonensis dispositus per me Petrum Judici Dei gratia ejusdem ecclesie archiepiscopum. Anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo ».

Ce qui devrait être le premier feuillet du pontifical porte une miniature pleine page (fig. 1) : Pierre de La Jugie, présenté par saint Pierre, est agenouillé aux pieds du Christ, à gauche ; lui fait face un moine bénédictin en bure brune, présenté par saint Jean Baptiste, agenouillé à la droite du Christ. Le Christ, en gloire dans une mandorle présentée par deux anges, tient dans sa main gauche le globe du monde sur lequel sont représentés des cieux étoilés et des flots ondulants. Le moine bénédictin est-il là pour rappeler que Pierre de La Jugie fut moine bénédictin, abbé de Saint-Jean d'Angély puis de Lagrasse, en 1342 et 1343 ?

Les couleurs et l'organisation de cette pleine page retiennent particulièrement l'attention. Le rouge orangé et le bleu ont un impact visuel iconographique tout à fait déterminant. Le bleu de la mandorle qui marque l'espace de la gloire divine est aussi celui des ailes des anges et de la robe de saint Pierre, patron de Pierre de La Jugie. Ce bleu, que l'on peut qua-

25. Pour l'ensemble des *ordines* de Narbonne du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, je renvoie au bel article de M. S. Gros : « Le Pontifical de Narbonne », in *Cahiers de Fanjeaux « Liturgie et musique »* (IX<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.), 17, 1982, p. 97-113.

lifier de moyen lumineux, est une couleur précieuse et chère, due au lapis-lazuli, tandis qu'un bleu plus foncé et plus mat serait dû à l'indigo. Les ailes des anges et la robe du saint s'éprouvent ainsi en résonance de la gloire divine. La mandorle christique délimite l'espace de la page en deux parties : à droite du Christ, un espace qui paraît plus étroit sur fond de losanges alternés or sombre et bleu sombre où s'inscrivent le moine bénédictin agenouillé en robe brune, présenté par saint Jean Baptiste, et d'autres saints de l'Église de Narbonne ; à sa gauche, un espace plus lumineux sur fond de carreaux d'or souvent très brillant et de bleu plus intense, où s'inscrivent l'archevêque agenouillé, qui a déposé devant lui sa mitre, présenté par saint Pierre, et d'autres saints narbonnais. De nuance vive et lumineuse, le rouge est celui de la robe du Christ, de la robe de l'archevêque Pierre de La Jugie et de celle d'un autre dignitaire, peut-être saint Paul, premier évêque de Narbonne au III<sup>ème</sup> siècle. La toge dans laquelle est drapé le Christ, superposée à sa robe rouge, est de couleur blanche et lumineuse, et cette même couleur blanche se retrouve dans le manteau de l'évêque qui se tient debout derrière saint Pierre, lui-même en toge ocre doré, dans l'espace de l'archevêque Pierre de La Jugie. Si le rouge est la couleur de l'incarnation et du martyr, le blanc est celle de la glorification. Les couleurs de bleu, blanc, rouge et or se retrouvent dans les différents motifs du globe terrestre porté par le Christ.

Quatre parties distinctes composent le manuscrit ; 1) f° 1-12 : un calendrier comportant les travaux et les caractéristiques des mois, des tables de calcul du nombre d'or, de la lettre dominicale et de l'épacte, les fêtes des saints de l'Église de Narbonne et vénérés en Languedoc et en Catalogne ; 2) f° 13-110 : les ordinations ; la page initiale porte dans sa marge inférieure un loup déguisé en moine qui bénit une brebis puis l'emporte dans sa gueule ; 3) f° 111-178 : les consécrationes et les bénédictions d'objets liturgiques ; cette partie est incomplète, comme l'exprime la table placée en tête ; 4) f° 179-185 : fragment d'une quatrième partie destinée aux différents offices ; la table conservée montre que la liste était longue. S'il a été achevé, le manuscrit devait comporter au moins cinquante feuillets de plus.

Le manuscrit est riche d'illustrations remarquables, aux couleurs raffinées et variées, aux épaisses feuilles d'or. On compte vingt-quatre vignettes en bas de page pour le calendrier, une pleine page et cinquante-trois majuscules historiées, des majuscules ornées et des marges très enluminées.

On a généralement distingué quatre peintres du pontifical : trois « gothiques », parmi lesquels deux « languedociens » et un « français », un quatrième peintre dénommé « maître des belles figures » dont l'art, très inspiré par l'Italie, aurait une parenté stylistique avec celui d'un groupe de manuscrits peints en Catalogne à la fin de la première moitié du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle.<sup>26</sup> Ce quatrième peintre serait lié à l'artiste Arnau Bassa, mort en 1348, de l'entourage du roi Pierre le Cérémonieux.<sup>27</sup>

Si les analyses stylistiques renvoient à la Catalogne et à des manuscrits catalans de la période 1340-1350, qui sont d'un raffinement extrême emprunté en partie à l'Italie par l'intermédiaire de la cour d'Aragon, il est probable que c'est au contact de la cour royale à Saragosse, où il est évêque de 1345 à 1347 avant d'être archevêque de Narbonne, que Pierre de La Jugie a connu cet art de la décoration des manuscrits. Par ailleurs, l'histoire de l'architecture montre que les contacts entre Narbonne et la Catalogne ont été constants au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. Ainsi, l'art de la cour catalano-aragonaise déborde dans le Languedoc et retient l'attention des archevêques de Narbonne. Le pontifical de Pierre de La Jugie prouve que Narbonne est un lieu où l'influence culturelle française faiblit au bénéfice de celle de l'aire catalane. Ce qui peut sans doute s'expliquer par la violence de la prise de possession par le roi de France des terres languedociennes. Le pontifical, dernier survivant des manuscrits liturgiques conservés dans le chapitre de la cathédrale Saint-Just de Narbonne, témoigne des liens non seulement liturgiques mais également culturels, artistiques et politiques du Languedoc et de la Catalogne au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle et le maintien d'une certaine unité de la *Marca hispanica*.

26. Les principaux représentants de ce groupe de manuscrits sont le psautier anglo-catalan de la Bibliothèque nationale de France (lat. 8846), le manuscrit hébreu (Maïmonides) de la Bibliothèque de Copenhague (écrit par Levi bar Isaac pour le physicien barcelonais Menahem Bezalel : cf. une étude de Millard Meiss) et un missel de Gérone du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle : cf. J. Bordona, *Miniatura, Ars Hispaniae*, 18, 153. Dans le psautier anglo-catalan, commencé vers 1200 à Cantorbéry et terminé vers 1340 à Barcelone par Jaume Ferrer Bassa (1285-1348), on retrouve les mêmes mandorles de couleur bleu.

27. Il convient de signaler ici l'étude d'Yvette Carbonell-Lamothe (Université de Perpignan) et de Michèle Pradalier-Schlumberger (Université de Toulouse) : « Le pontifical de Pierre de La Jugie à Narbonne », in *Midi : revue de sciences humaines et de littérature de la France du Sud*, 1, 1986, p. 19-25.

Ainsi, les cinq manuscrits subsistants de la bibliothèque du chapitre de la cathédrale Saint-Just de Narbonne suffisent à démontrer par leur qualité l'importance et le rôle historique de l'Église de Narbonne et de ses dignitaires. Par la liturgie se sont développés des habitudes et des réseaux de circulation des livres et des hommes. Narbonne a favorisé les relations intellectuelles et artistiques entre l'Italie, Avignon, la Catalogne et la France. La culture liturgique, imprégnant la vie intellectuelle, artistique, spirituelle, prouve ainsi que l'unité d'une région peut perdurer en étant indépendante des conduites politiques.

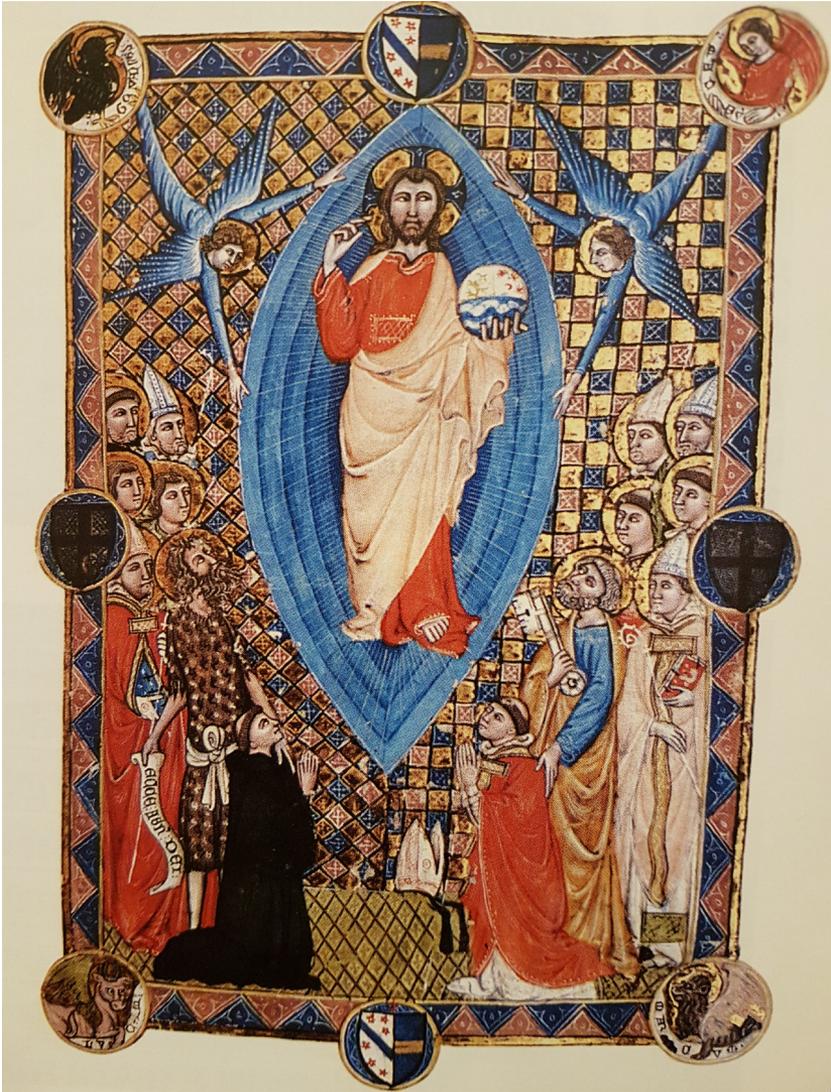


Fig. 1. Pontifical de Pierre de La Jugie, f. 12 v<sup>o</sup>